

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

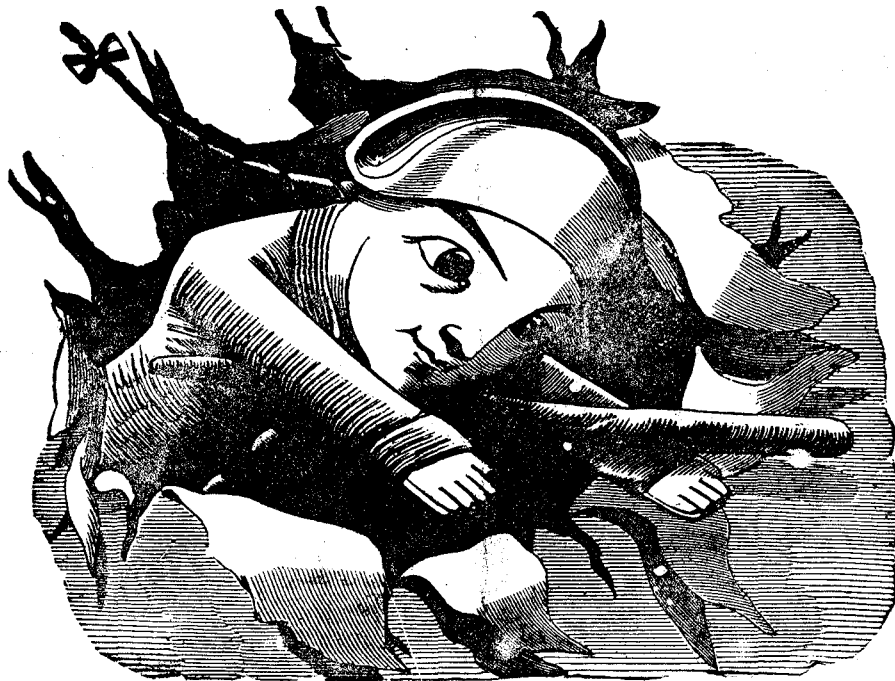
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Course de Vélocipèdes



Prix : décerné au gone Brialou. — Accessit : au cetoyen Guillaumou. — Mention : le sacristain catholique, monarchique, indépendant, qu'a débaroulé, y peut s'apprêter à remporter encore une autre veste.

Tapez pas! nom de nom!



Disez donc, les gones, est-ce que ça commence pas à vous faire suyer d'entendre tous les jours un tas de mufles que racontent des histoires de canons, de batailles et le reste?

Moi, j'en ai plein le dos, mais si tellement, que ça va un peu plus bas que dos.

Entre nous: soye dit, sans suffisance, je crois que M. Bisquemal y n'est encore plus dans le contraire de la sucrerie que nous autres.

Mais, c'est égal, quand je n'entends parler de guerre, et malgré que je soye encore pus brave que le prince Napoléon, ça me fait Phélip. Ah, je suis franc, mes pauvres t'amis, je te vous ai une venette, à croire que je n'ai tous les anarchiseurs à mes trousses; c'est pas qui soyent si méchants que ça, mais y font du potin et j'aime pas le bruit. Si on jacasse trop fort, j'ai mon sarsifis que tressaute comme un goujon dans la poêle, quand la margarine est bien chaude. Pour tout vous dire j'ai ma moëlle pépinière que n'en sue autant que la fontaine des Trois-Cornets.

Rien que quand j'entends parler de guerre j'ose pus piailler, ma bavarde n'en claque dans mes palettes et mes chayottes ne font autant de bruit que le lissior que passe sur la façade pour n'enlever les bourrons et les impanissures.

Ça que m'enrhume et que me fait beugler c't'animal de Gnafron, c'est qu'y n'y a pas moyen de lire un grand papelard, sans qu'on voye les artiques des journalistes que parlent de sordats, de canons, de fusils. Eh! mais, nom de nom, est-ce que n'y aurait pas moyen de nous flanquer pour deux sous de tranquillance et quate ronds de repos?

Si ça n'était nécessaire, mon t'ami Gnafron et vote sarviteur nous ouvrerions une cautérisation nationale pour faire pencher la balance du côté que nous ficherait une paix bien conditionnée.

Faut pourtant vous dire, z'enfants, que si je parle de c'te façon, c'est pas que j'aye favette de de me torcher. On serait pas un gone de Lyon du moment qu'on tremblerait, et vous savez comme tout le monde, que depis les pierres plantées et même loin avant, jusqu'à la Mula-tière, on sait y faire du parmier mimero.

Pourtant ça n'y fait rien, tout de même, je

suis t'obligé de vous y confesser que pour que l'on se cogne pas, j'y suis tout prêt à donner la chemise que la repasseuse doit me rapporter la semaine que vient ou celle d'après, et aussi les chaussettes que Madelon elle me tricoter le jour où nous aurons des grelins-grelins pour acheter de la laine. Permettez-moi, parlant par respect; que j'avoue que ça sera pas de sitôt, pace que les pièces n'aboutent pas fort de chez le fabricant.

Vous savez ben, le M. Bisquemal et son bargeois, M. Guimauve, y font toujours de bruit, seurement j'y crois que n'ont tousses les deusses un rude peloton de chanvre à leurs jolis vilains grands paturons de Purschiens qu'y sont.

Ça que leur irait bien, c'est de recevoir un tas de mille liards; mais le temps ousqu'on leur z'y collait y n'est passé, et je parierais bien les grolles à Gnafron contre un millé lion qu'y peuvent se brosser le ventre et l'autre côté aussi.

Je suis un ferluquet de bravarderie, et parsonne n'est pus tranquille que moi; mais, mille nom d'un rat! faudrait portant pas que l'on me gratte trop le cotivet. Je demande pas que l'on se batte, mais si l'on nous scie en long, nous y ferons ben voir à ceusses que n'en veulent tâter, qu'y nous font piquié, et que si y nous font éboyer nos canettes, nous leur z'y tremperont n'un buyon où y n'y manquera ni de canelle ni de muscade.

Après tout, les gones, la guerre, c'est le pus souvent comme les diables que l'on fait sortir d'une boîte pour effrayer les enfants. On finit par s'habituer à ça, et si l'on n'en rit pas, au moins on en vient à n'y plus faire grande attention.

Soyez donc ben tranquilles, les t'amis! Becquetez vos fenottes, relichez un lite et même deusse, si vous n'avez de picaillons; tenez-vous les pattes à la chaleur; que vos boyaux y fonctionnent régulièrement; que vote porpiétau y vous fiche la paix; que vote boulanger y perde la moitié de son ouche, du côté que l'on a commencé les encoches; que vote fabricant y se trompe à vote avantage quand y met la soie dans la balance; que le parcepteur y peuve pas lire vote nom sus son griffardage, pour pas vous envoyer son papier jaune, et criez n'avé moi à tous les n'étrangers que n'ont l'air de nous en regarder de travers:

Touchez pas, nom d'un rat! ou ben c'est n'a Guignol que vous n'aurez à faire, et y cogne pus dur que son ami Cogne-Mou.

Les t'amis, salutance à la compagnie, excelleri, excellera.

JEAN GUIGNOL.

FEUILLETON

Pauvres Victimes !!!

M. FUMÉ. — Oui, Monsieur, j'ai coupé dans le pont. Voyons, dites franchement si, ayant des capitaux libres, vous n'eussiez pas fait comme moi?

M. RASÉ. — Ça dépend!

M. FUMÉ. — Ça dépend de quoi?

M. RASÉ. — Expliquez vous, et je compléterai ma pensée après.

M. FUMÉ. — Voila le tableau. J'avais de l'argent mignon qui ne devait rien à personne. Je me dis: Fumé, mon ami, il se fonde une Société financière comme on en a jamais vu: l'Union. Les administrateurs de cette boutique nouvelle appartiennent au monde le plus aristocratique que l'on puisse imaginer. C'est clair et incontestable; donc, tout marche mieux et plus vite que sur des roues de vélocipède...

M. RASÉ. — Vous avez cru que c'était arrivé.

M. FUMÉ. — Eh oui, parbleu! Vous auriez fait comme moi.

M. RASÉ. — Pardon, mon cher ami! Voyez-vous, les noms aristocratiques, les titres les plus brillants sont sans influence sur moi: je n'avale pas ces machines-là.

M. FUMÉ. — Sans doute! Vous êtes un sage, et l'on ne saurait vous en féliciter. Tel que vous me voyez, je ne me pardonnerai jamais d'avoir subi l'influence de ces grands noms. Mais là n'est pas la question pour le moment.

M. RASÉ. — Ah, si vous saviez combien de chers et coûteuses raisons de compatir à vos douleurs...

M. FUMÉ. — Comment donc! Est-ce que vous, aussi, vous auriez eu confiance dans cette bande de coquins, qui...

M. RASÉ. — Hélas! mon pauvre ami, j'ai été me faire plumer ailleurs.

M. FUMÉ. — Ah, bah! Et, dites-donc, serait-ce dans les mêmes prix?

M. RASÉ. — Vous le disiez tout à l'heure, on se laisse prendre à des étiquettes, à des noms; ce n'est qu'au dernier moment qu'il est visible que l'on s'est fourré à tort du Charvet ou du Tézenas dans l'œil.

M. FUMÉ. — Pardon, mon pauvre vieux! mais vous conviendrez qu'au moins, j'ai droit aux circonstances atténuantes.

M. RASÉ. — Pourquoi donc ça?

M. FUMÉ. — J'ai dans mon jeu des Broglie, des Mayol de Luppé, et, j'en conviens, des Richard-Vacheron, mais enfin, comme majorité, j'ai dans mon Conseil d'Administration un

Ils sont deux mille neuf cents.



Enfin ils se sont comptés! Nos bons cléricaux, dans leur candeur, s'imaginant que, par suite de la division des républicains, ils pourraient faire éclore un phénomène électoral, ont chanté le trio des grands jours.

La clarinette du *Salut public*, l'orgue de la *Décentralisation* et le fifre du *Nouvelliste* ont joué l'air de *Partant pour la Syrie* et de *Richard ô mon roy*. Ils ont affirmé que l'élection de l'ouvrier socialiste Maire, adorateur du trône et de l'autel, serait une panacée universelle, que tous les biens en résulteraient: le retour du roy ou de l'empereur, au choix des amateurs; celui des capucins, des chers frères fesseurs — en un mot, de toute la cléricaille.

Nos sacs à charbon, dans le confessionnal, chuchotaient que les temps étaient arrivés.

Le phylloxéra, envoyé par la colère divine, disparaîtrait; on reverrait les saintes processions; on recommencerait à marier les aimables vierges, enfants de Marie, avec les bons jeunes gens. Dieu, dans sa justice, ne venait-il pas d'envoyer au diable l'antechrist Gambetta?

Hélas! hélas! trois fois hélas!

Eloquence sacrée, douce musique du fifre et de la clarinette, tout a échoué! Sur vingt mille cinq cents électeurs, la sainte cause a réuni deux mille neuf cents fidèles.

La France est perdue!

GNAFRON.

L'ÉQUIPÉE JÉROMISTE



Ils ont levé le masque. Ils n'ont pu tenir plus longtemps. Rien à dévorer, crever de faim; pour une gueule bonapartiste, ne rien avoir, à mâcher c'est terrible. La faim fait sortir le loup du bois. Aux abois, le bonapartisme essaye une belle proclamation, menteuse comme toutes celles de cette race maudite.

Quelle leçon pour le Pouvoir! Le gouvernement en favorisant toutes les classes plus ou moins propres de monarchistes de tout grouillement, nous a montré une fois de plus qu'on ne doit tolérer aucune attaque contre la nation, de quelque côté qu'elle vienne. Les a-t-on assez toléré les clérico-monarchistes vomissant tout leur fiel, leur venin, leur haine contre cet être infâme qu'on appelle la République.

Tout pour eux et par eux.

Ces misérables, qu'on a toujours vu se réjouir du malheur de la nation, non contents de l'avoir ruinée par des moyens honteux et dignes de Cartouche, — non, Cartouche comparé à eux était un modèle d'honnêteté et de vertu, Mandrin un héros, Lacenaire et Dumollard des demi-dieux, —

certain nombre d'individus qui sortent du commerce; tandis que vous...

M. RASÉ. — Ah, mais dites-donc? Il faut pas faire tant d'épate que ça avec vos grands seigneurs. Moi aussi j'en ai un de grand seigneur.

M. FUMÉ. — Et lequel! ô mon dieu?

M. RASÉ. — J'ai M. Tézenas du Montcel.

M. FUMÉ. — Si nous nous mettons à dire des bêtises, quittons la partie d'un commun accord. Vous savez bien que le Tézenas en question est un joli coco qui a 75 mètres carrés de terrain au hameau du Montcel, commune de la Ricamarie, et que le titre, qu'il croit nobiliaire, pris par lui, n'est qu'une de ces blagues que font les imbéciles qui, n'ayant pas de valeur personnelle, en empruntent une à un morceau de terre.

M. RASÉ. — Dites-donc, si vous débinez le truc des administrateurs de la Banque de Lyon et la Loire, je vais bêcher vos comtes et vos ducs.

M. FUMÉ. — Ça nous avancera bien!

M. RASÉ. — Mettons que tous ces drôles-là se valent et parlons de nos petites affaires. Où en êtes-vous?

M. FUMÉ. — Parbleu! J'en suis au point d'un homme qui est volé de la façon la plus indigne et qui a le droit de le crier par-dessus les toits.

M. RASÉ. — C'est mon cas; et je veux bien que le diable m'emporte si je ne fais pas au moins autant de bruit que vous.

ces personnages essayent aujourd'hui de la déchirer, de faire tuer ses enfants, et tout cela pourquoi ?

Demandez à tous les cocos rouges ou violets, noirs ou blancs, verts ou marrons, bleus ou gris. Ils vous répondront : « Périisse la France plutôt que nous. » Et cette vermine de toutes couleurs ne rougit pas de prendre l'argent de la République pour la trahir, de mentir impunément et de dire béatement aux niais qui les écoutent : « Tout le mal que vous ferez à ces infernaux républicains vous sera compté comme indulgence et vous évitera tous les tourments du Purgatoire. Allez ! allez ! sus aux bêtes féroces ! Dieu vous en tiendra compte ! »

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé d'un certain Cunéo de je ne sais quoi, faisant un discours aux Folies-Bergères et voulant nous donner aux chiens.

C'était le prélude ! le manifeste est venu après. Ils n'y vont pas doucement. M. le prince de la Foire (la Crimée, l'Italie le prouvent surabondamment) a cru le moment propice, opportun ; aussi est-il venu débiter les sornettes qui l'ont fait coffrer.

Devait-on l'enfermer ? Non, la Conciergerie a honte.

Pauvre conciergerie, quelle souillure ! A propos de ce manifeste nous pourrions demander à nos gouvernants s'il y a deux poids et deux mesures. Une pour de pauvres diables égarés, poussés, à dessein, par les souteneurs de ce prince diarrique ou autres plus ou moins boiteux, blessés par dame l'Eglise à la main sanglante. Les cours d'assises de Châlon, de Riom ne les ont point ménagées, ces victimes du chagotisme. Pauvres ignorants ! on feignait de voir en vous les cannibales qui devaient tout avaler. Vous revendiquiez vos droits, vous réclamiez votre liberté de conscience et tout ce que l'homme a de plus cher. On vous a emprisonnés.

Pourquoi n'emploie-t-on pas les mêmes mesures pour les adhérents au manifeste du prince va-t-en-vite.

Bien rentés, bien logés, bien ventrus, bien repus, ils digèrent à leur aise tout ce qu'ils nous ont volé.

Ces gens qui devraient trainer le boulet et deshonoreraient un bain sont chez eux et peuvent impunément conspirer contre votre tranquillité.

Quand la justice sera-t-elle égale pour tous.

Quand ceux que nous payons, nous donneront-ils ce que nous voulons la liberté et l'égalité.

COGNE-DRU.

PEAU D'ANE



Que mon collaborateur, qui a la délicate et difficile mission de vous tenir au courant des choses de théâtre, veuille bien, ainsi que je l'en supplie, être parfaitement convaincu qu'à propos de *Peau d'Ane* je n'ai pas le moins du monde l'intention de marcher sur ses plate-bandes.

Je désire seulement constater devant le peuple français que je ne m'explique pas bien que les artistes ne soient pas, pour cette pièce, spécialement choisis parmi les tambours de la garnison. Il me semble que c'était de droit, et je sais bien que si j'étais seulement caporal tapin je verrai la chose d'un fort mauvais œil.

Il est vrai qu'il existe un corps aussi nombreux que mal choisi qui pourrait aussi élever des prétentions aux principaux rôles de cette œuvre remarquable.

M. FUMÉ. — Entre nous, et sans que la chose transpire, je puis bien vous avouer que j'ai été un fameux niais.

M. RASÉ. — A ne vous rien cacher, je crois que j'aurais pu être plu malin ou moins bête. — Comme il vous plaira.

M. FUMÉ. — Tel que vous me voyez, j'avais souscrit deux cents actions de l'*Union*, et tout naturellement j'avais casqué de mes vingt-cinq petits billets de mille.

M. RASÉ. — C'était forcé.

M. FUMÉ. — Si vous m'interrompez toujours, nous n'en finirons jamais. — Tout va bien ; les actions montent, montent, mais tellement, que j'avais peine à les suivre de l'œil. J'en arrive un jour — quel beau jour ! — à ce point que l'on me me dit : M. Fumé, vous pouvez sans effort et sans douleur vous coller douze cent mille francs dans la poche.

M. RASÉ. — C'est comme moi.

M. FUMÉ. — Vous dites ? Est-ce que jamais les Charvet et autres Tézenas ont approché de ces primes-là ? — Faites donc attention, M. Fumé, aux choses que vous dites.

M. RASÉ. — Vous m'embêtez, dites-le ! Si nous avons trouvé un cheveu sur notre route, c'est bien vous qui l'avez laissé tomber. *Lyon et la Loire* ne valait rien. Soit ! Mais il me semble que vous n'avez jamais valu grand-chose. Si vous aviez de l'aristocratie à votre tête, nous avions la religion, qui tenait son rang dans notre boutique.

M. FUMÉ. — Qu'est-ce que vous me chantez-là ?

M. RASÉ. — Oui, mon cher Fumé, et c'est notre gloire ;

Vous avez tout de suite compris que je veux parler de ces chers Frères ignorants, qui seraient d'autant plus charmés de la préférence qu'on leur accorderait, que l'instruction laïque crée à la plupart d'entr'eux des loisirs qu'ils pourraient utiliser à un autre genre d'exercice que celui auquel on les a dressés. Et puis, ça les changerait : *Peau d'Ane* pour *Peau d'Ane*, celle qu'on leur infligerait au Théâtre serait certainement moins disgracieuse que celle qu'on leur impose dans leur société.

Je prends l'excessive respectueuse liberté d'appeler l'attention de M. le Directeur des théâtres municipaux sur cette combinaison : il y a sérieusement quelque chose.

Le grand secret, n'est-ce pas d'amuser et de faire rire ?

Eh bien ! j'indique un bon truc pour y réussir.

JÉRÔME ROQUET.

A LA CHIEN-LIT



Les Bonaparte ont toujours été excessivement pressés, chacun dans son genre.

Le premier était pressé de faire parler de lui et de faire tuer des hommes.

Le second était surtout pressé de mettre ses sales mains dans la caisse de la France pour payer ses dettes d'abord, et ensuite pour récompenser les grues qui consentaient à lui dire qu'il était beau.

Le troisième était pressé — en Crimée — de se tirer la patte du côté de la France, parce qu'il n'aime pas le bruit... du canon qui lui procure toujours des incontinences qui le font asseoir sur un siège qui n'a rien de commun avec celui de la ville de Sébastopol.

Tout ça c'était connu, mais ce qui ne l'était point, c'est le courage à Plonplon.

On n'rit à se tordre, ce qui prouve que le grotesque a toujours du succès, mais il n'en est pas moins vrai que le guerrier que chacun sait à eu l'admirable audace de faire placarder, dans Paris, les affiches qui recommandaient le vertueux Plonplon à la bienveillance du peuple français, ni plus ni moins que s'il s'était agi d'un chocolat quelconque.

On a arrêté ce paillasse ; c'est, en vérité, lui faire plus d'honneur qu'il n'en mérite.

Pour récompenser un tel drôle, le mieux est de lui donner un coup de botte de gendarme à l'endroit qu'il a toujours montré à l'ennemi, en Crimée.

On a mis l'embargo sur la descente de la Courtille, avant le commencement du défilé, et le successeur de Milord l'Arsouille a manqué son effet.

Cependant, cet aigle déplumé aura servi à quelque chose : il a donné à la Chambre l'occasion de se souvenir qu'il y a en France des farceurs dont la spécialité consiste à dire à la République : Ote-toi, que je m'y mette. Il pourrait bien arriver que ces messieurs soient invités à aller manger ailleurs les tas de millions que M. Thiers, leur ami, a eu soin de leur faire allouer par la France.

Assurément je ne suis pas enthousiaste des faits et gestes de nos députés, mais je déclare, la main sur la conscience, que s'ils flanquent les princes et principillons à la porte, ils auront terriblement bien mérité de la patrie.

Quant au Plonplon, sa grotesque tentative aurait un résultat heureux sur lequel on ne comptait pas.

A la porte tous les prétendants et que les gamins de Paris, en les voyant, crient avec moi :

A la chienlit ! !

CHAMPAVERT.

tous les Charvet, les petits, les moyens, les vieux ont eu l'honneur de descendre d'un brave frère ignorantin qui a jeté son sale paletot aux orties. Par esprit d'imitation, les descendants, après avoir subi la... comment dirai-je ? mettons la fâcheuse influence de cette robe de Nessus — en drap — ont lâché tout, et pour se blanchir d'un ennui aussi majuscule....

M. FUMÉ. — Eh bien ?

M. RASÉ. — Il se sont jetés dans le charbon.

M. FUMÉ. — Drôle d'idée.

M. RASÉ. — Ça ne serait rien, s'ils ne s'étaient pas fourrés dans le *Lyon et la Loire*.

M. FUMÉ. — Que voulez-vous ? Comme disent les proverbes : « La caque sent toujours le hareng. » — Quand on est... ambitieux, c'est pour longtemps, si...

M. RASÉ. — Pardon ! si vous avez, de même que Sancho dans la montagne, un chargement de proverbes sur la conscience, allez, je vous prie l'expectorer plus loin. La *Décentralisation* joue quelques fois, pour ne pas dire chaque, de ces instruments-là ; allez dans ses bureaux dépenser votre stock de sottises et fichez-moi la paix.

M. FUMÉ. — Vous êtes dur.

M. RASÉ. — La vérité au fond de tout cela, c'est que vous et moi nous avons été de véritables imbéciles.

M. FUMÉ. — Je vous croi. Si nous avions réalisé, serions-nous riche ? hein !

ILS NE SONT PAS PARTIS



En France, nous avons une déplorable manie, qui nous a toujours coûté fort cher : c'est celle de ne jamais faire les choses qu'à moitié.

Il ne faut pas chercher bien loin pour en avoir la preuve. On a décidé d'expulser les Jésuites, ce qui est une excellente mesure sanitaire ; mais on s'est contenté de fermer leurs usines d'une façon plus bruyante que sérieuse.

Toute la sacrée clique, ou la clique sacrée, comme il vous plaira de l'appeler, a changé, je ne dirai pas de bocal, car ce n'est pas eux qui sont les cornichons, mais de local. La preuve, c'est que chaque jour on rencontre, se pavanant dans les rues de Lyon, les anciens habitants de la grande maison de la rue Sainte-Hélène, qu'il ne faut pas confondre avec la Grande Maison de la place des Jacobins. Et n'allez pas croire qu'ils ont lâché les signes distinctifs de leur Ordre ! Ils s'en sont bien gardé, les malins.

En cela, du reste, il ressemblent aux Capucins, aux Dominicains et autres jolis Messieurs qui promènent sur nos trottoirs leurs robes blanches ou brunes, et ont parfaitement l'air de se f...icher du monde.

Est-ce que ça va durer longtemps ?

Tous ces gens-là ont ceci de commun avec le chien dent : Quand il y en a quelque part, on ne peut pas s'en débarrasser. Il est aussi difficile, à ce que l'on peut croire, de les chasser de France, que de faire partir les mouches d'un appartement où l'on confectionne les confitures.

CAQUE-NANO.

Le Traitement des Instituteurs

A PARIS, LYON ET MARSEILLE

Au moment où se poursuit la réforme de l'enseignement primaire et l'amélioration du sort des instituteurs, il est peut être bon de jeter un coup d'œil sur ce qui se fait pour eux dans les trois plus grandes villes de France.

Ainsi, tandis qu'à Lyon, les instituteurs-adjoints (pour ne parler que d'eux) reçoivent en débutant 1,400 francs et arrivent, après trois ans d'exercice à 1,600, ils reçoivent à Paris 1,600 francs et arrivent à 2,000. Mais la municipalité parisienne n'est point restée là. L'année dernière, elle a divisé ses instituteurs-adjoints en cinq classes. La cinquième a 1,800 francs et la première 3,000. En outre, elle a élevée de 400 à 600 francs l'indemnité de logement ; ce qui porte à 3,600 francs les émoluments de la première classe et à 2,400 ceux de la cinquième. Je ne dirai rien de Marseille où les adjoints débutent à 1,600 francs et en reçoivent 300 pour leur logement.

A Lyon, qu'a-t-on fait ? La municipalité a élevé de 200 à 300 francs l'indemnité de logement, et, c'est tout. Peut-on alléguer, pour justifier dans les traitements, cette différence relativement élevée que les exigences de la vie sont moindres à Lyon qu'à Paris ou Marseille ? C'est impossible. On ne peut également suspecter le zèle et le dévouement des instituteurs lyonnais. Qu'y a-t-il donc alors ? Je ne le veux point savoir. Je souhaite seulement que l'exemple de Paris stimulant Lyon, fasse marcher cette dernière ville de front avec ses autres sœurs.

UN AMI DES INSTITUTEURS.

M. RASÉ. — Oui, mais voilà, nous avons cru que la hausse ne s'arrêterait pas et nous avons tenu bon.

M. FUMÉ. — Je me ficherais plus mal d'avoir à verser quelques milliers de francs si j'avais emporté un million.

M. RASÉ. — Eh bien, et moi donc !

M. FUMÉ. — Au fond, nous sommes rasés par notre faute.

M. RASÉ. — Vous voulez dire que nous sommes fumés pour avoir trop voulu prendre aux autres.

M. FUMÉ. — Quoi qu'il en soit, je vous promets qu'à la première occasion je réaliserai aussitôt que la prime sera égale au capital nominal de l'action.

M. RASÉ. — Je n'aurai probablement pas la patience d'attendre jusque là : aux trois quarts, je m'arrête.

M. FUMÉ. — Dites donc, Rasé !

M. RASÉ. — Quoi donc, mon cher Fumé.

M. FUMÉ. — En y réfléchissant un peu, j'arrive à penser que nous sommes deux imbéciles.

M. RASÉ. — Non ! Deux maladroits.

M. FUMÉ. — Vous avez mille fois raison ; mais essayons de nous faire passer pour deux victimes.

M. RASÉ. — Ça sera difficile.

M. FUMÉ. — Bah ! il ne faut désespérer de rien : j'ai vu ce matin un individu qui saluait deux administrateurs de *Lyon et la Loire*.

M. RASÉ. — Ça ne pouvait être qu'un agent de change.

GNAFRON.

RÉDUCTION - SUBVENTION

J'ai lu avec une satisfaction que je ne saurais trop exprimer, l'arrêté de M. le Maire de Lyon nous annonçant pour l'an de grâce 1883, une diminution de 2 fr. 15 par hectolitre sur les droits d'entrée du vin. Certes, tous nous approuvons et applaudissons à la diminution des droits sur les objets de première nécessité.

Cette diminution était-elle nécessaire ? et surtout atteint-elle le but que notre municipalité a dû se proposer ? Non. Son intention était bien certainement de dégrever surtout le petit consommateur et d'améliorer le sort du travailleur qui par cet arrêté ne change pas du tout. Il profite à ceux qui n'en ont pas besoin.

En effet, celui qui peut acheter une pièce de vin se soucie peu de ce dégrèvement. Le marchand de vin ou l'épicier qui achète pour revendre en détail voit les bénéfices augmenter au détriment des finances de la Ville. Un marchand peut-il diminuer sa bouteille, son litre ou son demi-litre d'un ou de deux centimes ? Non. Alors l'acheteur au détail ne profite en rien des munificences de la municipalité. Seuls les grands commerçants voient leur gain s'accroître.

Mieux eût valu laisser les choses en l'état et employer plus utilement l'argent de ce dégrèvement.

Lyon est privé de scène lyrique, on a refusé toute subvention à notre grande scène et peut-être, nous donnera-t-on la prochaine année une subvention tellement mesquine qu'aucun impresario se respectant, ni voudra accepter la direction de notre opéra.

N'eût-il pas été préférable de laisser subsister les anciens droits qui ne profitent qu'à quelques privilégiés et doter notre ville d'une scène lyrique digne de la seconde ville de France. Personne ne se serait plaint.

Allons, Messieurs du Conseil, vous avez sous la main un homme qui a fait ses preuves dans nos théâtres municipaux, mettez-le à même de faire refluer l'art musical en décadence dans notre vieille cité. L'art agrandi et élargit l'esprit humain, rend l'homme meilleur et aide au développement intellectuel des jeunes générations.

Oui, Messieurs les conseillers, nous voulons bien vous accorder la science infuse, mais si nous pouvions vous accorder ces heureuses et rares qualités : le jugement et la raison, vous et nous, nous en trouverions mieux.

GNAPRON.

Chronique du Poulailier



Au Grand-Théâtre

Tout d'abord, une revue rétrospective, et parlons des choses à peine entrevues et déjà passées.

Tout Lyon a couru applaudir MM. Dupuis, Jane May et Paul Didier. Les représentations données par ces joyeux artistes ont fait, chaque soir, salle comble. Les fauteuils étaient pris d'avance, et nous savons plus d'une mondaine très posée, plus d'un gommeux pourri de chic, qui se sont contentés d'une modeste chaise.

M. Dupuis nous arrivait de Nice, tout imprégné de soleil, de gaieté et d'humour ; et ce n'était pas trop de son entrain pour électriser un peu le public lyonnais, qu'une absorption trop prolongée d'emphase dramatique avait plongé dans une espèce de léthargie.

Aussi, comme on riait de bon cœur !

Artiste fin et spirituel, d'un jeu sobre et de bon goût, M. Dupuis s'est pourtant fait remarquer.

Inutile de parler de la valeur littéraire des fantaisies représentées : *Un mari dans du coton*, les *Charbonniers*, les *Jeux de l'Amour et du Housard*, le *Chevreuil*, les *Sonnettes*, etc. Ces bluets n'ont quelquefois pas le sens commun, mais elles deviennent charmantes sous la verve endiablée d'interprètes tels que MM. Dupuis, Jane May et Paul Didier.

Applaudissements, rappels et ovations, rien n'a manqué à leur succès, et c'est justice.

Le public s'est montré d'autant plus satisfait que de tels festins sont chose rare pour lui, surtout depuis que la *parcimonie municipale* oblige le directeur des théâtres à se servir de cabotins de rencontre, spécimens extraordinaires que l'on dirait empruntés aux frères Grégoire de la vogue de Per-rache.

Qu'est devenu le temps où Paul Didier et Jane May étaient des nôtres ? Mais où sont les neiges d'antan ?...

Maintenant que cette éclaircie, trop rapide, hélas ! a fait place de nouveau à la brume accoutumée, parlons de l'avenir.

On nous promet Mlle Agar. Ce serait une bonne fortune, surtout s'il nous était donné d'entendre cette excellente tragédienne dans le beau drame qu'elle a créé à Paris : les *Mères ennemies*.

Ce qui est plus certain, c'est la prochaine représentation de *Peau-d'Âne*. Cette féerie, qui date de temps plus reculés, a fait la joie de nos jeunes ans. Je parle de 1864, où elle brilla longtemps sur l'affiche du Grand-Théâtre, après la clôture de l'opéra. C'est donc, pour nous, une ancienne connaissance.

Mais il y aura, dit-on, des trucs nouveaux, et ce qui fait surtout l'attrait de ce genre de spectacle, des exhibitions de formes plastiques qui, elles heureusement, ne datent pas de si loin ;

en sorte que, si la génération de ce temps-là se souvient encore de ce qu'elle a vu jadis, elle pourra bien, quand même, comme la génération actuelle, trouver que c'est une féerie toute neuve, juste comme les figurantes qui en font le principal ornement.

Préparez donc vos lorgnettes, modistes et couturières, fleuristes et passementières, ourdisseuses et culottières ; voilà de belles soirées qui se préparent pour occuper vos loisirs de la morte-saison.

Aux Célestins

Du nouveau aux Célestins : le *Gentilhomme pauvre* et le *Sourd ou l'Auberge pleine*.

Quand je dis du nouveau, c'est des reprises que je veux dire, mais des reprises joyeuses qui seront certainement bien accueillies du public. Les vieilles choses ne sont pas toujours les plus mauvaises. Voyez plutôt les vieux vins et même la morue !...

Décidément, Guignol, qui n'est pas suspect de partialité et dont la trique caresse indistinctement toutes les épaules raboteuses, se sent tout disposé à donner l'accablade au citoyen Du-four, notre aimable directeur, voire même de danser en rond avec lui, « sur le pont d'Avignon », comme dans l'*Auberge pleine*.

S'il abuse un peu du succès de la *Mascotte* et des *Mousquetaires*, on voit qu'il songe néanmoins qu'il y a des spectateurs impatients de voir autre chose, et, tout d'un coup, sans crier gare, il jette à la foule avide une poignée de nouveautés inattendues.

Nos sincères félicitations.

CLAQUE-POSSE.

PETITE POSTE DU GOURGUILLO



G. F. E. — Vos vers ne sont pas justes. Merci quand même, ne refusez pas vos concours, dans une autre occasion.

Jean Navet. — Guignol vous a déjà dit qu'il ne pouvait pas se charger de votre correspondance sans preuves à l'appui.

M. H. — Son portrait paraîtra prochainement ; attendons dernier renseignement.

Coquelicot. — Merci de votre bienveillant concours ; continuez, vous nous faites plaisir.

Abonné fidèle. — Guignol aime mieux la prose que les vers ; n'acceptons pas les chansons.

R. C. — Merci de vos renseignements ; nous les utiliserons dans notre prochain numéro.

Le Gérant : Mathieu POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

Comme tous les succès, celui qu'a obtenu, à Lyon, le lait livré par la Société des Laiteries du Rhône dans ses vases clos et scellés, a donné naissance à de nombreuses fraudes contre lesquelles le directeur général de la Société tient à prévenir le public.

Certains industriels, après avoir vidé les vases de la Société, les remplissent de lait de qualité inférieure qu'ils vendent ensuite aux consommateurs à un prix élevé comme provenant de la Société des Laiteries du Rhône ; d'autres encore moins scrupuleux remplissent les vases de mauvais lait qu'ils vendent à des prix inférieurs dans le but de nuire à la Société, en faisant croire que ce lait est livré par les Laiteries du Rhône.

Afin de mettre un terme à ces fraudes, la Direction des Laiteries informe les consommateurs de bon lait, clients de la Société, de considérer, à partir d'aujourd'hui, comme provenant d'origine frauduleuse, tout lait contenu dans des vases de la Société qui ne réuniront pas les conditions suivantes :

1° La ferrure du vase doit être frappée à côté de la charnière, d'un timbre rond portant les mots LAITIERIES DU RHÔNE ;

2° Le vase doit être scellé au moyen d'un fil de plomb dont les deux extrémités superposées l'une sur l'autre sont aplatties et portent l'empreinte des lettres L R d'un côté en creux et de l'autre côté en relief.

Le directeur général de la Société a l'honneur de prier tous ceux qui seraient encore victimes de ces fraudes, de vouloir bien lui signaler les dépôts qui les continueraient, par un simple mot déposé dans l'une des boîtes de la Société dont nous indiquons ci-après les adresses :

Les Boîtes de la Société des LAITIERIES DU RHÔNE sont placées :

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60. — Rue d'Algérie, 18. — Rue du Plat, 2. — Rue Boarhon, 58. — Avenue de Saxe, 135. — Cours Morand, 9. — Cours de Broches, 18. — Boulevard de la Croix-Rousse, 161. — Rue St-Jean, 70.

FAILLITE

DE LA

Banque de Lyon et de la Loire

M. BRUNET, 36, rue Ferrandière, Lyon, achète toujours au comptant les créances de ladite Banque et à des conditions fort avantageuses.



Sirop Codéine Tolu Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc., contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{ie}.

BIBLIOGRAPHIE

La *Librairie Française*, 15, rue Malesherbes à Lyon, continue toujours avec le plus grand succès la *FRANCE ILLUSTRÉE* de V. A. MALTE-BRUN, l'éminent géographe dont le pays s'honore.

Les souscriptions étant permanentes, on peut encore souscrire à cette œuvre nationale, en écrivant à la *Librairie Française* à Lyon, et en s'engageant à recevoir deux séries par mois ou plus si on le désire, afin de se mettre à jour.

Tous les souscripteurs reçoivent comme primes gratuites : 1° la *Carte de France de Malte-Brun* gravée par Erhard, vendue 10 fr. en librairie, 2° le *Dictionnaire de communes de France et des colonies*. De plus chaque abonné a le droit de choisir deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, encadrés or, mesurant 75/55 d'une valeur de 50 fr. en magasin. Ces tableaux sont livrés aux abonnés moyennant six fr. par tableau.

S'adresser à la *Librairie Française*, 15, rue Malesherbes à Lyon ; à Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat ; à Lons-le-Saunier, M. Chamblat, libraire ; à Bourg, M. Pochon, 11, rue Samaritaine ; à Saint-Claude, Delacroix-Guichard, 66, rue du Pré ; à Oyonnax, hôtel Varin ; à Vienne, M. Perronet, rue Juiverie ; à Morez, M. Chevallard ; à Pouilly-Saint-Genis, M. Lucien Gros-fillex ; à Valence, 85, route de Lyon, chez M. Buisson ; à Annonay, M. Servonnin, 13, rue du Rhône ; à Montélimar, à M. Bertouin, 8, rue Puissantour ; à Annecy, M. Bogain, chez M. Dangon, rue des Boucheries ; à Champagnole, chez M. Chevassu, libraire ; à Poligny, chez M. Clerc, libraire ; à Nantua, chez M. A. Clerc ; à Belleville, chez M. Hennequin ; à Beaujeu, chez M. Bélicard ; à Villefranche, chez M. Ducoté, rue Barmondrière ; à Amplepuis, chez M. Royer, libraire.

A vendre à l'amiable

GRAND VIGNOLE dans la Gironde, crû 1^{er} bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indommées du Bordelais, et réfractaires du phylloxéra pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes, d'un revenu net actuellement de 30.000 fr., dans 3 ans de 50.000 fr. et dans 10 ans de 100.000 fr.

Contenance garantie, plus de 200 hectares on un seul tenant, bon site, air sain, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse.

Prix : 600.000 fr. avec facilités de paiement.

Aux agences forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.

S'adresser à M. BLANC, propriétaire, à Brown-Légnan (Gironde).

TOILE SOUVERAINE

JULIE GIRARDOT

40 ans de Succès

CONTRE LES DOULEURS

PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de JULIE GIRARDOT.

Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1^{er} (gros et détail). Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie eours Morand, 40. — Prix : 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

EN VENTE A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

DERNIERS BILLETS

DE LA

LOTTERIE DE TRIESTE

1,000 Lots gagnants

UN GROS LOT... valeur 100,000 fr.

Un lot..... » 40,000

Un lot..... » 20,000

997 lots..... » 267,000

Tirage 18 Février

PRIX DU BILLET : 1 FR. 25

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 c. jusqu'à 3 billets ; 30 c. de 3 à 10 ; 45 c. de 10 à 15 ; 60 c. de 15 à 20.

Remise importante sur la vente en gros

PASTILLES DU D^r SOLENNE

Au thymate de soude cristallisé

D^r SOLENN'S CELEBRATED LOZENGES

Spécifique infaillible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croup, scorbut, salivation, déchaussement des gencives, angine, esquinancie. Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc.

Prepared and sol by Dr Solenne, London.

Prix de la Boîte : 3 fr.

EN VENTE : 5, rue Sainte-Catherine, 5

Pharmacie des Négociants, 45, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDATS-POSTE

TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE

la seule préparée avec la plante fraîche

On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqures, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émotions.

FLACONS : 4 fr., 2 fr. et 1 fr.

Seul Dépôt en France : Pharm. G. WEBER, 8, rue Neuve-des-Capucines, 8, à Paris.

LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale

Paraissant tous les Dimanches

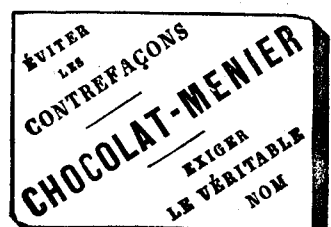
Abonnement : 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du *Progrès Agricole*, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois : 50 c. en timbres-poste.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{lle} CHEVALLIER tient des pensionnaires, consultations, 31, rue de l'Arbre-Sec, au 1^{er}.



EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte-Catherine, 6

GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

DE LA

VILLE DE LILLE

5,000,000 de BILLETS

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de..... 100,000 fr.
2 Lots de..... 50,000 »
4 Lots de..... 25,000 »
5 Lots de..... 10,000 »
25 Lots de..... 5,000 »
50 Lots de..... 500 »

Prix du Billet : 1 fr.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 c. jusqu'à 3 billets ; 30 c. de 3 à 10 ; 45 c. de 10 à 15 ; 60 c. de 15 à 20.

TIRAGE PROCHAINEMENT

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Vieil-Remversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccine et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion Connait l'Allemand. — Place les enfants.